

**Les Jetés de l'Encre \***  
\*Chansons à respirer

## Table of content

Accroche .....	2
À tire d'elles .....	3
Bologne .....	4
Changement climatique .....	5
Court .....	6
Elle était con .....	7
Embrasse-moi .....	8
Je chante pour mes copains .....	9
Jean le libertin .....	10
La Caulaincourt .....	11
La femme du boulanger .....	12
La fille du bar .....	13
La marche des peineux .....	14
La Milonga .....	15
La reine de la plage .....	16
La rupture .....	17
La saphique .....	18
La tournée des ringards .....	19
La vie madame .....	20
Le casse .....	21
Le chemin des dames .....	22
Le grenier de mon coeur .....	23
Le guitariste .....	24
Le petit bar .....	25
Le sel .....	26
Le signe du destin .....	27
Les aurores boréales .....	28
Les filles de Mar del Plata .....	29
Les joies du vélo .....	30
Les tempes grises .....	31
Lettre à mon père .....	32
On se dit tu .....	33
On sème .....	34
Pablo .....	35
Papa pique .....	36
Pimprenelle .....	37
Tango à Jehro .....	38
Toulouse .....	39
Ulysse .....	40
Une histoire assez ancienne .....	41
Un jour .....	42

Accroche  
Paroles & Musiques : Gilles Maire  
Disque Toulouse

Si tu vois qu'à ton cou elle s'accroche  
Embrasse-la sur la joue  
Ne crois pas que ce soit dans la poche  
Les fill's sont pas comme nous

Refrain

Elles sont « sentimentalo »  
Surtout ne va pas trop vite  
Nous on est juste « mélanco »  
Quand on boit ou qu'elles nous quittent

Si tu vois qu'elle te tend la joue gauche  
Glisse-lui un mot doux  
Ne va pas trop vite dans l'approche  
N'y va pas tout d'un coup

Si tu sens qu'encore elle se rapproche  
Là tu tiens le bon bout  
Quand l'amour arrive et qu'il vous fauche  
On n'y peut rien du tout

J'entends déjà sonner quelques cloches  
J'en suis sûr c'est pour vous  
Une bell' musique en double croches  
Qui sera à son goût

Ce n'était pas une fille fastoche  
Une fille à trois sous  
Comme en plus elle n'est pas trop moche  
Tu vas faire des jaloux

Et tu vois qu'à ton cou elle s'accroche  
Joue la joue contre joue  
Les histor's qu'on nous passe au cinoche  
On les trouve n'importe où.

Ô mes amours inachevées,  
Ô mes discrètes passagères,  
Mon placard rempli de poupées  
Mes promeneuses linéaires  
J'ai mal de vous par la pensée  
L'amour c'est quand on se souvient  
C'est quand le bal est terminé  
Que l'orchestre joue pour les siens...

La première était Espagnole  
Et possédait quatre prénoms  
Une autre s'appelait Nicole  
Croyez la rime, elle a raison !  
Aladin, par pitié allume  
Et vous autres femmes, écoutez  
Celui qui n'a d'autre fortune  
Que l'écho bref de vos baisers

Ce n'est pas tant l'amour qui compte,  
L'amour c'est quand on se souvient  
Je t'aime aujourd'hui pour demain  
Tu vivras si je te raconte  
Oh mes amours filigranés  
Mes délicates passagères  
Ma cargaison de francs péchés  
Le souvenir me désaltère

Bruxelles est plus beau que Florence  
A la saint Verague une nuit  
A l'heure où les sorcières dansent  
En flamand Edwige a dit oui  
Quand nous nous rencontrâmes au Zoute  
Anne marchait vers ses seize ans  
Les a-t-elle trouvés j'en doute  
Moi qui connais bien ses parents

L'une pâle, l'autre rosée,  
A l'auberge du moins dormant  
Deux anglaises en le même temps  
M'ont offert leur premier péché  
Ce n'est pas tant la chair qui compte  
Oh mes amies souvenez-vous  
Le rouge soudain de la honte  
A couronné vos fronts de houx

Mes silhouettes indécises,  
Mon album à décolorier,  
En avons-nous fait des patiences  
Avec la fleur de l'oranger  
Sur le sable blond des Issandre  
La mer pose son regard bleu  
La mer pose son regard bleu  
Et l'amour fait son croque en jambe

Et l'amour à coups de couteau  
Tombe encore une ombre bouge  
Et la bastille et bal à Jo  
Et Bouscat et la Boule Rouge  
Mais toi que je n'ose nommer  
Toi d'entre toutes la moins sage  
L'aurais-tu déjà oublié  
Ton bel accident de voyage

Ce n'est pas tant l'amour qui compte  
Si tu souris, je t'écirai  
Tu vivras si je te raconte  
L'amour c'est ce qui reste après  
Oh mes fillettes florifères  
Dans le dos grincheux des parents  
L'avez vous bien gagné la guerre  
Ou l'ennemi fuit par devant

Françoise Arlette et vous Monique  
Qu'avez vous fait de nos baisers  
L'avez vous enfin déniché  
Le marchand de l'amour unique

Bologne  
Paroles & Musiques : Gilles Maire  
Disque Bologne

T'es belle comme une toile de Crémonini  
Belle Émilie Romagne qui croise mes nuits  
Au Lambrusco Sorbara ce bar de Lombardie  
Entre un parfum de Parme et un air de Verdi

Réno, le grand Réno revenant de Toscane  
T'enlace dans son bras ma belle Romagne  
Bologne se balance sur les bords de son lit  
Quand Garisenda lorgne sur Asinelli

T'es belle comme un air de Sergio Reggiani  
L'enfant de ton pays Reggio d'Émilie  
La voix d'un vieux gamin, charmante jusqu'aux larmes  
Un parfum de Paris pour un chanteur de Parme

Venise ne sera jamais en italique  
Jamais ne sombrera dans l'Adriatique  
Mais Bologne la rose, la Toulouse italienne  
Ta Piazza Maggiore se fout des vénitiennes

T'es belle sous le soleil, et puis t'es belle sous la lune  
Combien ai-je embrassé sous la statue Neptune  
Sous les parfums de Parme, sous les seins des sirènes,  
Bien des filles de charmes sont devenues des reines

T'es belle comme une toile de Crémonini  
T'es belle comme une étoile qui se croit tout permis  
Qui regarde en riant sur le quai d'une gare  
Un chanteur éperdu, pleurant sur sa guitare.

Changement climatique  
Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret  
Disque La Caulaincourt

Au début ils disaient qu'on allait se réchauffer,  
Les savants nous parlaient d'un air catastrophé,  
Ils nous montraient des ours mourant sur la banquise,  
Ils avaient annoncé le début des heures de crise ;  
Ils disaient qu'on aurait un désert à Marseille,  
Que bientôt à Paris, il ferait toujours soleil.

Mais un jour en hiver, il s'est mis à neiger,  
A neiger nuit et jour jusqu'au mois de juillet ;  
Du Kilimanjaro jusqu'au nord de l'Irlande,  
Le climat est devenu pire qu'au Groënland.  
Heureusement sur les pôles toute la glace a fondu,  
Car c'est là-bas que tous les hommes se sont rendus.

Moi qui aimais Paris, j'ai pas voulu partir,  
Je vis dans un igloo, vers la rue des Martyrs  
A cent mètres, au dessus d'une calotte de glace,  
D'où l'on voit que le sommet de la tour Montparnasse.  
C'est inouï qu'à Paris on vive comme des inuits,  
Que les sans abris aient mis les parisiens en fuite.

De temps en temps l'on voit des convois de scientifiques,  
Qui viennent pour comprendre les changements climatiques ;  
Il paraît que sur les pôles, on se tape pas sur l'épaule  
Que c'est la guerre tout le temps, qu'ils se battent pour du pétrole.  
C'est pas demain la veille qu'j'quitterai mon igloo,  
J'ai bien peur que leur monde ne vaille plus un clou.

Court  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque Toulouse

Une bille qui court  
Au fond de la cour  
La cloche qui sonne  
Un gamin bougonne  
Le temps pendant les cours  
Paraît long ça m'étonne  
Que la récré nous donne  
Cet air tellement court

Les rires n'ont plus court  
C'est la fin du séjour  
Ça manque d'éclairage  
Courage à ton âge  
L'âme appelle au secours  
Car le dernier voyage  
Par delà les nuages  
A des airs bien trop court

Refrain

Court court court court  
Le temps est taillé trop court  
Court court  
Trop court même si tu cours

Un sourire qui court  
Au fond de la cour  
Les années lycées  
Ses cheveux bien lissés  
Faut-il lui faire la court  
Ou juste l'embrasser  
Peut être que c'est  
Ses bras qui sont trop court

On sèche les cours  
Un peu chaque jour  
Les années de fac  
Juste après le bac  
Pour ton premier amour  
Tu rêvais d'un grand lac  
C'est qu'une petite flaque  
T'as dû viser trop court

Ta vie tu la cours  
De New-York à Hambourg  
Les années business  
Le fric et le stress  
La bourse et ses cours  
Y a qu'ça qui t'intéresse  
Et pourtant ça te laisse  
Qu'une vie qui tourne court

Fenêtre sur cour  
Quatre rides qui courent  
Les années qui passent  
Les cheveux qui glacent  
Ta vie au long court  
Doucement se tasse  
Et tes rêves s'effacent  
Sur un lit bien trop court

Elle était con  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Bologne

Elle aimait Enrico Macias  
Je n'lui ressemblais pas hélas  
Elle m'faisait porter des bigoudis  
Chanter les filles de mon pays

Refrain

Elle était con  
Mais avait un cul,  
Qui faisait qu'on  
Était convaincu  
Qu'il fallait qu'on  
L'embrasse  
Comme la Joncon  
-d'elle était belle  
Mais elle était con

Comme un violoncelle  
Comme une con-  
-trebasse

A l'enterr'ment d'un d'mes amis  
Elle pleurait plus que nous réunis  
Sur sa couronne on pouvait lire  
A mon amant mes souvenirs

Sans aucune idée politique  
Elle aurait voté même pour un flic  
Un ministre de l'intérieur  
L'était givrée sauf d'l'extérieur

Elle avait lu dans point de vue  
Qu'en quittant un chanteur connu  
Elle pouvait toucher le gros lot  
Elle m'a privé de ses gros lolos

En ouvrant une boîte de p'tits pois  
Avec une hache à couper le bois  
Elle s'est coupée beaucoup au cou  
Elle est morte du premier coup

Et depuis que je vis tout seul  
Je suis triste comme un linceul  
C'est avec beaucoup de tendresse  
Que je vous parle de ses fesses



**Embrasse-moi**  
**Paroles : Gilles Maire - Musique : Geofffray Milleret**  
**Disque La Caulaincourt**

Embrasse-moi, une fois encore...  
Même s'il a changé mon décor :  
Silence on tourne et c'est mon tour,  
Plus question de faire demi-tour.  
J'ai souvent peur de ce naufrage,  
Dont nul ne revient à la nage...

Quand on se paume dans son parcours,  
On s'pomme d'api on s'pomme d'amour ;  
Tomberai-je encore dans les pommes,  
Comme quand j't'aimais quand j'étais même ?  
On partait pour un long métrage,  
Mais qu'il fut court notre voyage...

De souvenirs j'ai fait le plein,  
Comme un film de Charly Chaplin ;  
Tu ris, tu pleures, tu vis, tu perds,  
Tu perds ta mère, tu perds ton père ;  
Mais tu les gardes en tatouage,  
T'as toujours en vie leur visage...

Je bois ma vie jusqu'à la lie  
Et puis je lis, puis je relis,  
Le roman fou de mes nuits blanches,  
Que je savoure comme un dimanche ;  
Il faut lire pour être à la page,  
La vie est un livre d'images...

J'ai encore du temps devant moi,  
Mais s'il te plaît embrasse moi ;  
Après il me faudra rentrer  
Ou mes parents vont s'inquiéter ;  
Comme ils disent je n'suis plus en âge,  
De courir après les nuages...

**Je chante pour mes copains**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque 4**

Je chante juste pour mes copains  
Je chante comme un turlupin  
Si je ne chante pas juste  
Ils ont l'oreille robuste

Je ne chante que pour mes copains  
Pas pour un quelconque rupin  
Qui se remplirait les poches  
Au son de mes doubles croches

Je chante pour les femmes des copains  
Des perles de perlimpinpin  
Et je transforme en madone  
Celles qu'ils appellent bobonne

Je chante aussi pour ces copains  
Ceux qui dorment dans leur sapin  
Ceux qui attendent patiemment  
Que je regagne le firmament

Je chante un peu pour mes copains  
Tous ceux du temps des marloupins  
Quand on fumait en cachette  
Nos premières cigarettes

Je chante pour cet ex-copain  
Qui a su mettre le grappin  
Sur ma première tendresse  
Ma première maladresse

Je chante pour vous mes copains  
Et si je n'ai rien d'un Chopin  
En nocturne sur ma guitare  
Je traîne mes nuits dans les bars

Jean le libertin  
Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret  
Disque Toulouse

Jean regarde la mer, assis sous un pin  
Il compte les vagues qui moutonnent  
A chacune il donne un nom et s'étonne  
De connaître autant de prénoms féminins

Il a connu  
Mille lèvres, mille z'yeux  
Il a connu  
Mille rêves, mille cieux

Jean regarde amer assis sur un banc  
Le temps qui passe et qui se moque  
De l'enfant qu'il fut, des années qui troquent  
Ses beaux cheveux blonds pour de longs cheveux blancs

Jean le sait il fut un grand libertin  
De sa main qui aimait tant caresser  
Il serre sa canne le front baissé  
Il rejoint son lit d'un pas de sacristain.

Jean le sait, il a connu les plus belles  
Les plus belles l'ont aimé mais jamais  
Il n'oubliera qu'un jour au mois de mai  
Il naquît, enfant d'amours infidèles

Il n'a connu  
Ni mère ni bon Dieu  
Et reconnu  
Ni des lèvres ni des yeux ...

Y a la Caulaincourt qui court derrière Montmartre,  
Quand Constantin Pecqueur lorgne la bouche en coeur,  
La Lamarck qui s'élance vers l'église d'albâtre,  
Que les escaliers coupent à pic sur Sacré-Coeur.

Eugène Carrière fait sa statue de pierre,  
Détournant le regard de sa lourde palette,  
Levant au vent le nez vers le vieux mur de lierre,  
En face du bar du Rêve de la même Éliette.

Finir en statue c'est con quand on y pense ;  
Comme l'autre coincé soixante-quinze rue Norvin,  
T'as Rodin pour copain, tu finis dans la danse  
Des pigeons qui te causent de leur fiente d'alvin.

Éliette, elle a foutu le camp de son Rêve,  
Où Marcelle aimait à passer entre deux passes,  
Où le comptoir racontait entre deux brèves,  
Le temps où Dutilleul vivait pas dans l'impasse.

Et oui, la même Éliette elle a largué son zinc,  
Elle a troqué Paris pour un bout de Saint-Malo ;  
Comme si pour la retraite on pouvait faire la bringue,  
La nuit dans ses vingt ans et la journée dans l'eau.

Il neige sur Paris mais Eugène Carrière,  
Du blanc lui il s'en fout lui qui peignait qu'en noir,  
Montmartre ne sera pas plus blanche qu'hier  
Et le Rêve d'Éliette s'endort dans ma mémoire.

La femme du boulanger  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque Toulouse

Pour se forger la carcasse  
On levait de grosses masses  
On courait encore et encore  
On nous voyait dans tous les sports

Et quand passait une belle  
Une dame, une demoiselle  
On lui montrait nos pectoraux  
Fiers, fiers comme des toreros

Elle, quand on la vit venir  
On eu tôt fait de pressentir  
Que l'amour était en chemin  
Déjà on se frottait les mains

Mais c'est un athlète à la manque  
Tout juste un joueur de pétanque  
Qui arriva et nous a dit :  
« J'suis boulanger dans le midi »

Lui, dont le seul exercice  
C'était de boire le pastis  
Il prit sa main et l'embrassa  
Il prit son coeur et l'enlaça

Les jolies filles n'ont cure  
De toutes nos musculatures  
Elle préfèrent la douceur  
De la farine sur un coeur

Pour se consoler du chagrin  
Redonner à nos moulins du grains  
On se mit à la musique  
Geoffray à la guitare acoustique !

Et quand passait une belle  
Une dame, une demoiselle  
On plaquait deux ou trois accords  
Fiers, fiers comme des matadors

Elle, sur un air de guitare  
Elle resta une nuit fort tard  
On avait vu dans ses grands yeux  
Les étincelles d'un grand feu

Mais son boulanger, son turlupin  
Lui qui chante qu'en faisant son pain  
Vint lui faire trois pom pom pom  
Pomponette rentre à la maison

De l'histoire du bon Pagnol  
N'allons pas la déranger  
La femme du boulanger

Les jolies filles se foutent  
De nos p'tites musiques, sans doute  
Elles préfèrent la douceur  
De la farine sur un coeur

N'allons pas changer les paroles

La fille du bar  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque 4

Ce soir je meurs de mes tempêtes  
Qu'on m'apporte encore quelques verres  
Qu'importe si mon coeur s'arrête  
Si je pars les pieds à l'envers  
Je ne suis pas ivre mais saoul  
A vivre sens dessus-dessous  
Je bois la tasse et puis je plonge  
Dans ce chagrin qui me ronge

Qui c'est qui a dit que les garçons  
Étaient fragiles de la cédille;  
Qu'on se retrouve comme des cons  
Quand elles filent comme des anguilles  
Cette madone m'est apparue  
Dans ce bar où s'écoulent mes alcools  
Puis la salope a disparu  
Quand est arrivé son guignol

Elle, elle était comment te dire  
Ses yeux dansaient comme des soleils  
Et puis t'aurais vu son sourire  
Qui promettait monts et vermeille;  
Moi qui ne vis plus que la nuit  
Moi que n'éclaire plus que la lune  
J'aurais préféré ses beaux fruits  
A ce putain d'alcool de prune

Ce soir je bois à mes défaites  
Que m'emporte cet ultime verre  
Qu'importe cette cigarette  
Cette brune avait un goût amer  
Cette blonde me fout des larmes  
Dire que je fus chanteur de charme  
Je bois ma tasse et puis je plonge  
Dans ce chagrin qui me ronge

La marche des peineux  
Paroles et Musique : Gilles Maire  
Disque 4

Quand je l'ai vue passer  
Je m'suis mis à chanter  
La la la la la la la la la  
Quand elle m'a vu chanter  
Elle s'est mis à danser  
La la la la la la la la la

Derrière celle qui dansait  
Nous autres on a marché  
La la la la la la la la la  
En nous voyant passer  
Beaucoup ont tout lâché  
La la la la la la la la la

Tous ceux qui étaient là  
Ont frappé dans leurs mains  
La la la la la la la la la  
C'est ainsi ce jour là  
Qu'on s'est mis en chemin  
La la la la la la la la la

Ceux qui ne voyaient plus  
Ont ouvert grand les yeux  
La la la la la la la la la  
Ceux qui ne rêvaient plus  
Ont regardé les cieux  
La la la la la la la la la

Les petits les peineux  
Nous marchions d'un bon pas  
La la la la la la la la la  
Nous étions tous heureux  
Tous heureux d'être là  
La la la la la la la la la

Elle n'a pas dit son nom  
Mais on l'a deviné  
La la la la la la la la la  
Celle qui dansait son nom  
C'était la liberté  
La la la la la la la la la

La Milonga  
Paroles et Musique : Gilles Maire  
Disque La Caulaincourt

On nous parle aujourd'hui de rallonger nos vies  
De plus de cinquante ans...  
Pour moi c'est un peu tard car j'ai déjà vieilli,  
Je vis mes derniers temps.

J'en ai tellement vu des marchands d'infini,  
Apôtres ou charlatans...  
J'en ai tellement vu avant qu'ils n'aient fini  
En naufragés du temps.

Je suis un grain de sable, qui veut rester petit,  
A deux pas du néant...  
Une âme à la mer, une vague engloutie,  
Dans l'océan du temps.

Je veux aimer la vie comme on aime une amie,  
Un baiser que l'on prend...  
Avec un petit goût à la revenez-y,  
Quand on aura le temps.

Le sommeil brille sur tous les coins de mon lit,  
J'ai soleil et pourtant...  
Ma pendule me dit qu'il est bientôt minuit,  
Le temps n'a plus le temps.

Je veux quitter ces lieux en rêvant à la vie,  
En riant, en volant...  
En écartant les bras, vers tous mes vieux amis,  
Qui vivent hors du temps.

Mets ta robe blanche, ton écharpe de soie,  
Marthe car tu m'entends...  
Nous danserons bientôt cette milonga-là,  
Jusqu'à la fin des temps.



La reine de la plage  
Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret  
Disque Bologne

La voici qui arrive  
Se dévêt sur la rive  
N'exhibant qu'un maillot  
Sous le regard des hommes  
Qui l'admirent tout comme  
S'ils voyaient un joyau

Sans même prendre garde  
A l'oeillade égrillarde  
Sur le bas de son cou  
Elle expose ses formes,  
ses deux pommes énormes  
En font rêver beaucoup

Cette dame un peu mûre  
Déclenche les murmures  
Et les bavardages  
De toutes Les p'tites poupées  
Qui rêvent d'être chaloupées  
Comme elle l'est à son âge

Ces apprenties sirènes  
Devant ce corps de reine  
Se perdent en calcul  
Elles qui font sans cesse appel  
Aux bistouris, aux scalpels  
Pour sculpter leur p'tit cul

Quand glisse son pied dans l'eau  
Plus rien, plus un pédalo,  
Ne frémit, tous l'admirent,  
Tous ignorent qui elle est  
Cette dame au teint hâlé  
Au radieux sourire

Elle est venue par trois fois  
S'allonger non loin de moi  
Le quatrième jour  
J'ai attendu, coeur battant;  
J'attendrai encore longtemps  
Le jour de son retour

La rupture  
Paroles et Musique Gilles Maire  
Disque Bologne

Elle lui sourit mais ses yeux brillent  
Il sent un glaçon dans sa glotte  
Elle sent son coeur partir en vrille  
Il sent ses veines qui sanglotent

Il vient de sangler sa valise  
D'ensevelir ses souvenirs  
Entre deux livres et trois chemises  
Qui ont dû lui appartenir

Refrain

Même s'ils savent qu'ils s'aiment encore  
Cet encore est-il assez fort  
Pour faire encore tourner leur corps ?  
Dans leur lit même l'amour s'endort

Dans le blanc de ses beaux yeux noirs  
Il voit un film dont le héros,  
Qui dansait la valse tous les soirs,  
Part en petits pas de tango

Ils déshabillent leur grand amour  
Qui s'était vêtu de tendresse  
Les jamais gagnent les toujours  
Leur boîte aux lettres change d'adresse

Il tend ses lèvres sur sa joue  
Elle tend les siennes sans deviner  
Si la scène des adieux se joue  
Sur une bise ou un baiser

Elle lui sourit mais ses yeux brillent  
Il sent un glaçon dans sa glotte  
Elle sent son coeur partir en vrille  
Il sent ses veines qui sanglotent

La saphique  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque La Caulaincourt

Quand on est belle comme elle est belle,  
On a des amants en ribambelle ;  
Mais elle ne suit pas cette logique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

De ses yeux qui font son élégance,  
J'aurais équipé ma descendance ;  
Mais nous ne changerons pas d'optique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

Refrain

C'est pas un drame  
D'aimer les dames  
C'est pas un drame  
D'aimer les dames  
C'est pas un drame  
D'aimer les dames  
C'est pas un drame  
D'aimer les dames

Pour lui plaire, j'aurais monté sur les mains  
Le Mont Blanc, j'y partirai dès demain ;  
Mais je prendrai le téléphérique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

Pour l'approcher j'aurais pu déloger  
Pierre, Paul, Marcel, Jacques ou Roger ;  
Mais je ne peux rien contre Monique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

C'est une quadrature du cercle,  
De l'aimer avant la fin du siècle ;  
Mais n'apprenons pas l'arithmétique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

J'ai tenté cent fois de la séduire,  
Cent fois je me suis vu éconduire ;  
Réduit aux sentiments platoniques,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

J'ai fait pour elle mille chansons,  
Je les ai chantées sur tous les tons ;  
Nous n'irons jamais jusqu'au cantique,  
Elle n'aime que les amours saphiques !

Notre tourneur a dit « les ringues,  
Finie la tournée des campingues,  
Je vous ai trouvé le bon coup,  
Vous partez chanter à Moscou,  
Voici venu le jour de gloire ! »

« Sur vous j'ai ouvert les paris  
Et vous partez en Ferrari  
Ou peut-être avec la Simca,  
Une voiture rouge dans tous les cas,  
C'est l'top avec vos costum's noirs !»

« Allez, en voiture les playboys,  
Demain soir vous êtes au Bolchoï,  
Enfin à côté dans un bar,  
Où l'on chante avec des guitares,  
C'est là qu'il faut vous faire voir ! »

On a chanté devant trois papes,  
Qui nous ont trouvé bien trop pop,  
Autant jouer de la balalaïka  
Pour faire danser le Dalai-Lama,  
C'était pas notre répertoire.

On a été fleurir ma tombe,  
Que celle de Vissotsky surplombe,  
C'est en sortant du cimetière,  
Que l'on a vidé quelques bières,  
J'avais tellement envie de boire.

La Simca sentant le roussi,  
A coulé une bielle en Russie,  
On s'est tapé la steppe en stop  
Et puis hop, retour vers l'Europe,  
J'avais envie de vous revoir.

On n'avait pourtant du public,  
Même au delà du périphérique,  
On n'aurait pas dû s'éloigner  
Des cafés de notre quartier,  
Où l'on chantait nos petites histoires.

La vie madame  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque La Caulaincourt

On arrive on ne sait comment,  
On repart on ne sait pas quand ;  
La vie madame est un voyage,  
Qui n'ose pas dire son âge ;  
Un coup de dés sur un sourire  
Qui perd et manque sur un soupir.

La vie madame change d'avis,  
Un jour elle vous murmure oui ;  
Puis elle vous lâche en pleine nuit,  
Celle qu'on aimait vous oublie,  
Entre deux couronnes de fleurs,  
Ceux qui vous aiment essuient leurs pleurs.

Dame la vie donnez-moi la main,  
Il paraîtrait qu'à Saint-Germain,  
On pouvait autrefois danser ;  
Apprenez-moi donc à marcher,  
Comme dit souvent ma guitare,  
On s'aime et on verra plus tard.

Une dame au charme fou,  
Un chanteur qui chante flou,  
Un poète de pacotille,  
Une princesse en espadrille,  
Se promènent main dans la main,  
Du côté de Saint-Germain.

Le casse  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque La Caulaincourt

Pour s'acheter un piano,  
Des amplis et des micros,  
À la banque on est allé,  
Pas pour demander un prêt,  
Mais avec des bas de soie  
Et des pistolets en bois ;  
On a fait un casse !

Les jetés de l'encre,  
On n'est pas mauvais garçons,  
Mais ce qui nous manque,  
C'est un peu de pognon.

En partant à la guich'tière,  
Qui avait de beaux yeux verts,  
Geoffray n'a pu s'empêcher,  
Pour la revoir, il a glissé,  
Au travers de l'Hygiaphone,  
Son numéro de téléphone ;  
Ca passe ou ça casse !

Les jetés de l'encre,  
On n'est pas mauvais garçons,  
Mais ce qui nous manque,  
C'est toujours un jupon.

Il a dit « pour un baiser,  
Les filles savent garder,  
Un secret par devers elles,  
Les filles c'est officiel,  
Aiment les voyous qui aiment  
Les chansons et les poèmes,  
Surtout les filles classes ! »

Les jetés de l'encre,  
On n'est pas mauvais garçons,  
Mais ce qui nous manque,  
C'est un peu d'affection.

On avait assez d'argent,  
Pour acheter nos instruments ;  
De ce casse d'amateurs,  
De musiciens, de chanteurs,  
On partait presque en dansant,  
On s'est retrouvé impuissant,  
Bloqué dans le SAS !

Les jetés de l'encre,  
On n'est pas mauvais garçons,  
Mais ce qui nous manque,  
C'est un peu de raison.

Pendant un temps en prison,

On a écrit nos chansons,  
Avec des bouts d'élastiques,  
On faisait nos p'tits musiques,  
Geoffray, avec des cuillers,  
Battait d'un rythme d'enfer,  
Pour que le temps passe !

Les jetés de l'encre,  
On n'est pas mauvais garçons,  
Mais ce qui nous manque,  
C'est de sortir de prison.

C'est quelques années plus tard,  
Qu'on a chanté dans les bars  
Et qu'un soir dans un concert,  
On a vu de beaux yeux verts,  
La banquière de Geoffray,  
Qui pour le revoir s'offrait  
Les premières places !

Les jetés de l'encre,  
On n'est pas mauvais garçons,  
Mais ce qui nous manque,  
C'est toujours une chanson !

Le chemin des dames  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Bologne

J'écrivais des chansons, des p'tit's musiques  
J'avais un répertoire plutôt comique  
Je crois que j'allais devenir quelqu'un  
Mais en quatorze, ma fiancée en larmes  
M'a vu partir entre deux gendarmes  
Le front baissé jusqu'au front de Verdun...

La mort dans l'âme, tremblant dans le vacarme  
Pleurant de peur, pleurant sur mon arme  
Sautant le mur, volant sur mes fémurs  
Quand j'ai voulu me faire la malle  
Au son du clairon, sous douze balles  
Je mourus, je mourus le dos au mur

Refrain

Nous les enfants de la papa de la patrie  
On se contrefout de la titi d'la tyrannie  
Quand on est étendu, sanglant sur le pavé,  
Le jour de gloire n'est pas prêt d'arriver

Au fond d'une fosse il m'ont enfoui  
La fosse de ceux qui se sont enfuis  
Au milieu de mes amis d'infortune  
Je fleurissais le champ de déshonneur  
Quand un matin, un matin de bonne heure,  
Ils m'ont déterré sans aucune honte aucune

C'est en défilant en levant le nez  
Qu'à l'arc-de-triomphe ils m'ont emmené  
Qu'ils m'ont acclamé comme une idole  
Moi qui rêvais d'être un chanteur connu,  
J'ai bonne mine en soldat inconnu  
Avec des osselets plein les grolles

Moi qui rêvais de monter à Paris  
De chanter au lapin Agile d'Ari-  
-stide Bruand et de Gaston Couté  
J'aurais voulu y arriver debout  
Enflammer la Butte par les deux bouts  
Chanter l'anarchie en blouson clouté

Pour bien m'emmerder, ils ont bricolé  
En lieu et place de mes feux follets  
Une flamme au gaz, un gros bec Bunsen  
Un truc qui pue qui jamais ne s'éteint  
Les morts aiment le noir dans leur sapin  
Ou comment voulez vous qu'on reste zen ?

Du fond de mon trou, dans le seizième,  
Loin de ces coins du Paris que j'aime  
Plusieurs fois par an, j' les entends quand ils

Remuent leurs épées au nom de la paix  
Remuent leurs couteaux au fond de ma plaie  
Comme quand en quatorze ils défilent

Je crois, vu l'état du dernier poilu  
je crois que bientôt je n'en verrai plus  
Mais je crois que jusqu'à la fin des âges  
On n'a pas fini de venir me fleurir  
C'est pas demain que je pourrai dormir  
Bien en paix sur mes deux cartilages....

Fasse que ma chanson soit un jour connue  
Que ma pt'ite musique vous ait pas déplu  
Qu'un jour les défilés militaires  
Soient remplacés par des farandoles  
Qu'enfin on m'emmène loin des bagnoles  
Qu'auprès de ma fiancée, l'on me ré-enterre

Le grenier de mon coeur  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Bologne

Je m'étais rangé des amourettes  
J'avais raccroché mon arbalète  
Et ma tenue de chasseur  
C'était dans la poussière d'un grenier  
Au milieu des livres et des cahiers  
Que j'avais monté mon coeur

Comme une pendule qui a perdu  
Son balancier, les aiguilles tordues  
Je ne marquais plus l'heure  
Je me souviens du temps où le coucou  
Chantait je t'aime un peu, je t'aime beaucoup  
Je t'aime du fond du coeur

Depuis vingt ans que je n'ai plus vingt ans  
Je pensais ne jamais revoir le temps  
De mes premières ardeurs  
C'est en achetant des cigarettes  
Que je tombe sur cette minette  
Qui m'a tapé dans le coeur

J'ai remis mon costume d'Apollon  
J'ai fait tailler tous mes cheveux longs  
Moi qui fuyais les coiffeurs  
J'ai redescendu de mon grenier  
Tous mes livres, tous mes cahiers,  
Ce qui me restait de coeur

J'ai relu tous mes anciens poèmes  
Rafistolé deux ou trois «je t'aime»  
Et j'ai acheté des fleurs  
Puis je lui ai donné rendez-vous  
Pour lui murmurer deux, trois mots doux  
Que j'avais appris par coeur

Ma pendule est maintenant réparée  
Elle s'est remise à chanter  
A chanter toutes les heures  
Nous avons depuis aménagé  
Dans ce qui fut autrefois le grenier  
Fut le grenier de mon coeur



Le guitariste  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque La Caulaincourt

Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;  
Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste,  
A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,  
Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

Un poète ça compte ses pieds pour voir s'ils tombent,  
Le ciel à la marelle, se court à cloche-pied ;  
Allez tends-moi ta main, sais-tu que l'on succombe,  
En admirant tes doigts légers comme un papier.

Je n'aime plus les chansons qui passent à la télé ;  
Je n'aime qu'une chaîne, celle que je porte au cou,  
Celle qui me rappelle, celle qu'on avait scellée,  
Juste entre ma cervelle et ton coeur de caillou.

Quand viendras-tu me voir ? M'embraseras tu encore ?  
Poseras-tu un soir mes yeux sur ta guitare ?  
Celle qui s'en bat les cordes, celle dont les accords,  
Consument dans mon corps l'écorce d'un cafard.

Il paraît que tu penses, quelques plaies qui je pense,  
Viennent de notre temps qui n'est plus assez tendre ;  
On te pardonnera tous tes billets d'absence,  
Reviens et reviens vite, il est long de t'attendre.

Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;  
Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste  
A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,  
Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

Le petit bar  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque 4

L'accordéoniste  
Joue pour nous cet air-là  
Et toi sur la piste  
Tu glisses entre mes bras  
Quand le violon triste  
Pleure ses notes de joie  
Si l'amour existe  
Il n'est pas loin je crois

Refrain

Dans ce, dans ce, dans ce  
Petit bar parisien  
Danse danse danse  
Jusqu'au petit matin  
Lance lance lance  
Ton coeur contre mon sein  
Pense pense pense-  
ras-tu à moi demain ?

Si l'amour s'installe  
Entre nous dans le noir  
Un coup de cymbale  
Scellera nos espoirs  
Et pour ce petit bal  
Devant ce vieux comptoir  
Nous donnerons cent balles  
Aux musiciens ce soir

Et en avalanche  
Les notes de Django  
Qui sortent du manche  
D'une vieille Favino  
Mes mains sur tes hanches  
Descendent en duo  
J'ai le coeur qui flanche  
Cet air là est si beau

Le sel  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Toulouse

De ses fleurs, c'est le sel  
Près des marais salants  
Même les soirs d'arc en ciel  
La couleur éternelle  
C'est celle du menhir blanc

Tu sens ce goût amer  
C'est le sel de la mer  
Qui rêve de douceur  
Tu goûteras un jour,  
Un grain de sel d'amour  
Qui reste sur le coeur

Célimène est de celles  
Qui saupoudrent de sel  
Chacun de ses baisers  
Toi t'as l'amour guimauve  
Ton rouge tourne au mauve  
Il n'a rien d'un brasier

T'as mis trois grains de sel  
Pour faire trois étincelles  
Sur le feu d'un briquet  
Pauvre feu de Bengale  
Tu fais rire les étoiles  
Qu'est ce que t'as fabriqué ?  
Tu fais rire les étoiles  
Qu'est ce que t'as fabriqué ?

Tu traînes ses dentelles  
De palace en hôtel  
Ton amour bat de l'aile;  
Et ton moulin à vent  
Comme il n'y a plus de vent  
Grince en moulin à sel

Tu sais les demoiselles  
N'aiment pas le gros sel  
Dans les plis de leur lit  
Tu moudras grain par grain  
Sinon tu n'auras rien  
Su du sel de la vie

Seul sur ton violoncelle  
Tu joues ta valse en sel  
Des larmes plein les cils  
La note est trop salée  
Tu l'as vue s'en aller  
Danser n'est pas facile

Dans le champ de menhirs  
On t'entend qui soupire ;  
Tes larmes chargées de sel  
Goutte à goutte s'épanchent  
Pour former toute blanche  
Une statue de sel

Guérande, la plus belle

Le signe du destin  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Toulouse

Toi tu attendais un signe,  
Comme un signe du destin  
Parce qu'un type dans les lignes  
Dans les lignes de ta main  
T'a dit un soir de décembre  
Qu'avant la fin de l'hiver  
Allait fleurir dans ta chambre  
Un bouquet de primevère

Moi je remplissais des lignes  
Penché sur mon calepin  
Au bar du pied de la vigne  
Ce soir là je me souviens  
Tu m'as souris, dans tes yeux  
J'ai trouvé comme un faux air  
De la dame qui dit monsieur  
Aimez vous les primevères

T'avais la grâce d'un signe  
Des épaules jusqu'au main  
J'ai vu que t'avais la ligne  
Taillée comme un mannequin,  
J'avais pourtant passé l'âge  
Depuis tant et tant d'années  
De croire encore aux mirages  
Aux bouquets de primevères

Puis tu m'as montré la ligne  
La ligne au creux de ta main  
Ce soir au pied de la vigne  
J'y ai vu tracé mon chemin  
Et quand ta bouche a frémi  
Quand elle s'est tendue vers  
Les lèvres là j'ai senti  
Un parfum de primevère

Les aurores boréales  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque 4

J'adorais le boléro  
De Ravel  
Que grand mère jouait au piano  
Les aurores boréales  
Qu'elle peignait en aquarelle  
Les balades près du canal

Avec toi comme c'était drôle  
La marelle  
On a flingué tant de grolles  
Sur un pied derrière une pierre  
A sauter comme des sauterelles  
Dans le jardin de grand père

Un soir d'été assis sur  
La margelle  
J'étais pourtant pas très sûr  
Sur ta bouche j'ai posé  
Un bouquet de fleurs de sel  
Ce fut mon premier baiser

Entre cousin et cousine  
De plus belle  
On se lécha les babines  
C'était la fin des vacances  
Aux premières mirabelles  
Just'avant l'adolescence

Sur la lune y a pas de neiges  
Éternelles  
La vie c'est comme un manège  
Tu fis tourner d'autres coeurs  
Ma cousine Pimprenelle  
T'attrapas d'autres bonheurs

Notre histoire n'a pas quitté  
Ma cervelle  
Et j'ai souvent hésité  
De mariages en enterrements  
A prendre de mes nouvelles  
Dans tes souv'nirs de douze ans

Ce sont les amours de gosses  
Les plus belles  
Tous nos voyages de noce  
Finissent plus ou moins mal  
Peu d'histoires nous rappellent  
Nos aurores boréales

Les filles de Mar del Plata  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque Toulouse

Gardant la main gauche en arrière  
Deux musiciens des quartiers nôtres  
À la main droite une lame en fer  
Ils tournent autour l'un de l'autre  
Et lavent l'ignominieux affront  
D'un qui n'a pas baissé le front

Refrain

L'un dansait contre toi  
Te serrant sur son col  
Quand l'autre entre ses doigts  
Serrait son verre d'alcool  
T'avais couvé des yeux  
Le plus jeune des deux  
J'avais refusé son tango  
Au plus vieux des deux hidalgos

L'un sait jouer à la guitare  
Tous les plus beaux airs de Gardel  
L'autre a la gueule à finir tard  
A traîner dans tous les bordels  
Je sens chaque coin de mon corps  
Frémir devant leur désaccord

Chaque fois qu'avance une lame  
Elle manque d'un cheveux sa cible  
On entend soupirer les dames  
Devant leur regard impassible  
Ils tournent sur la milonga  
Comme s'ils dansaient à petits pas

Nous les filles de Mar del Plata  
On n'a pas une vie facile  
C'est pas tous les soirs la fiesta  
C'est ça ou bien les bidonvilles  
Entre deux passes et deux gringos  
Parfois on danse le tango

L'un dansait contre moi  
Me serrant sur son col  
Quand l'autre entre ses doigts  
Serrait son verre d'alcool  
J'avais couvé des yeux  
Le plus jeune des deux  
Et c'est sur un air de tango  
Qu'il est tombé sur le carreau

Les joies du vélo  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque 4

Roulant à vélo, frôlant d'un peu trop  
Près les autos, j'accrochai un rétro  
C'est ainsi qu'on vit quatre vingt kilos  
Atterrir ce soir là sur un capot

Refrain

Ohohoh les joies du vélo  
Huhuhue les joies de la rue  
Ohohoh les joies du vélo  
Huhuhue les joies de la rue

Pour aider l'homme qui s'envoyait en l'air  
Sortit de l'auto la propriétaire  
J'ai bien dit «la», sinon vous pensez bien  
Mon oeil n'aurait quitté le droit chemin

Elle jeta des cris elle versa des pleurs  
Les femmes sont sensibles à nos malheurs  
Elle vint aux nouvel's d'mon ossature  
Un homme aurait pris peur pour sa voiture

Elle se pencha au dessus de mon corps  
Pour vérifier que je bougeais encore  
Elle portait un profond décolleté  
J'avais oublié de vous le raconter

Elle me tendit ses mains, ses bras, son cou  
Pour voir si debout je tenais le coup  
Je fis semblant d'être à moitié mourant  
J'allais quand même pas partir en courant

«Madame j'ai du mal à respirer  
J'ai mal partout, je vais expirer  
J'ai dans le coeur comme une cartouche  
Quelqu'un connaît-il le bouche-à-bouche ?»

Elle m'allongea sur sa banquette arrière  
Et s'appliqua mieux qu'une infirmière  
Les premiers gestes du secouriste  
Elle les apprit avec un cycliste

Je vois vos regards dans la salle  
La question sur vos lèvres s'installe  
Je vais y répondre afin de conclure  
L vélo n'eut pas une égratignure

Ça y est je suis devenu vieux,  
Voici le temps des tempes grises,  
Des frises sur le coin des yeux.  
Il y a beau temps que je m'enlise,  
A brûler d'obscur chandelles ;  
J'ai laissé filer loin devant  
Le temps dans son échappée belle,  
Le temps qui file comme le vent

#### Refrain

Ce soir, je pars,  
Je pars pour voir  
Un autre part  
Une autre histoire  
Je veux aller à l'essentiel  
Du côté du septième ciel.

Ce soir la belle prends ta valise  
Mais surtout n'y mets rien dedans,  
C'est pas à Deauville, à Venise  
Que je t'emmène la fleur aux dents;  
On part pour des chemins de rêve,  
Où se cueillent les souvenirs,  
Où les coeurs, les corps se soulèvent,  
D'où l'on ne peut plus revenir

J'ai dans ma cave une bouteille  
De l'année même de ma naissance,  
Elle est porteuse de soleil  
De vie, d'amour et d'insouciance  
Et porte donc jusqu'à tes lèvres  
Ce verre avant que je n'y pose  
Un baiser empreint de la fièvre  
De toutes mes années moroses

Retire tes dernières dentelles  
Et souris moi, j'aime ton rire,  
Quand il rime avec la prune  
De tes yeux remplis d'avenir  
Ce soir tes belles boucles blondes  
Estomperont mes tempes grises  
Et nous ferons le tour du monde  
Autour de tes formes exquises



Lettre à mon père  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque 4

Ça ait une sacrée paye que t'es parti aux cieux  
J'ai bien relu les lettres que t'écrivais mon vieux  
Ce soir comme tous les soirs, tu vois je te réponds  
Un peu comme je peux, du fond de mes chansons.

Depuis que t'es plus là, il se passe ici-bas  
Des choses dégueulasses mais vois-tu, cher papa,  
J'arrive à vivre heureux en oubliant un temps  
Ces temps de crise et ma crise des cinquante ans

T'avais raison, maman ne s'est pas consolée,  
Elle parle de la nuit où tu t'en es allé,  
Ses yeux parlent de toi comme on parle d'amour,  
Elle n'a pas eu d'amant connu jusqu'à ce jour.

Le monde depuis toi nous a fait quelques farces :  
L'argent devenu roi, le royaume des garces  
Qui épousent des cons qui tapent dans un ballon  
Barbara n'est plus là, ça chante beaucoup plus blond

Mon père, je te salue ; toi qui croyais en Dieu,  
Embrasse donc pour moi chacun de mes aïeux  
J'égrène ici-bas, moi qui ne crois toujours pas,  
Le restant de mes jours en pensant fort à toi

On se dit tu  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Toulouse

On se dit tu / Tu habites où ?  
On se dit tout / On s'habitue  
On sent bien qu'on s'amourache  
On sent que ça colle / Comme d'la liqueur  
Qu'ça caracole / Et qu'on p'tit coeur  
Se laisse pousser la moustache  
C'est comme l'été / En plein hiver  
A l'heure du thé / Quand le thé vert  
A presque un parfum de pistache  
Je bois mon verre / En souriant  
Car tes yeux verts / Sont si brillants  
Qu'ils ne jouent même plus à cache-cache

Refrain

Pourquoi toi ? Pourquoi moi ?  
Pourquoi un jour puis deux puis trois  
Puis trois mois sans toi sous mon toit  
Pourquoi pas moi qui n'aime que toi  
Entre deux joies et trois émois  
Pourquoi ne ferait-on pas rimer encore  
Avec nos deux corps

Ça fait trente ans / Qu'on se louvoie  
Que l'on s'entend / Comme on se voit  
Que l'on voit bien comme on s'attache  
J'connais par coeur / Tes grands yeux verts  
Et ton grand coeur / Toujours couvert  
Des mille couleurs Caran d'Ache  
Le temps qui sonne / Nous a souri  
Alors qu'il donne / À cor à cri  
Souvent de vilains coups de hache  
On vit ensemble / Tant de grands soirs  
Et il me semble / Que notre histoire  
N'a jamais manqué de panache

Quand l'un des deux / Il s'en ira  
L'autre des deux / Il sentira  
Au fond du coeur / comme une tâche  
Notre thé vert aura repris  
Son goût amer / Car c'est le prix  
La vie tout seul manque de gouache  
Nos souvenirs / Suffiront-ils  
A faire venir / Au bord des cils  
Quelque larmes qui nous arrachent  
Qui verra-t-on / Arroser le temps  
Près d'une tom- / be qui attend  
L'autre sous le plancher des vaches

On sème  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque Bologne

On sème, on sème, on sème  
Sans savoir ce qu'on sème  
La semence est-elle saine  
Sera-t-elle incertaine ?  
C'est la vie qui se charge  
De faire grandir les hommes  
Les chemins à la marge  
Ne mènent pas à Rome  
C'est à la fin qu'on sait  
Où menaient nos envols  
Si la route en lacets  
Conduisait au bon col  
Avant, on ne sait pas  
Avant, on ne sait pas

Qu'on chante ou qu'on déchante  
Les chansons qui nous hantent  
Sont-elles mieux écrites  
Que celles qu'on écrit vite ?  
C'est l'public qui se charge  
De les rendre éternelles,  
Nos notes à la marge  
Nos vers en vermicelles  
C'est à la fin qu'on sait  
Quand le bal est fini  
Si on verra danser  
Nos vers à l'infini  
Avant, on ne sait pas  
Avant, on ne sait pas

On s'aime, on s'aime, on s'aime  
Sans savoir que l'on s'aime  
Ensemble depuis trois jours  
Ensemble depuis toujours  
C'est la mort qui se charge  
De dire à ceux qui restent :  
"Ceux qui ont pris le large  
Laissent un mal indigeste"  
C'est à la fin qu'on sait  
Le poids de nos amours  
Si nos coeurs enlacés  
Se lasseront un jour  
Avant, on ne sait pas  
Avant, on ne sait pas

Pas les yeux faits pour l'amour  
Pas les doigts comme en velours  
J'ai pas de faux airs d'Iglesias  
J'ai toujours su garder ma place

Je suis masseur dans un salon d'beauté  
Les femmes j'ai toujours su les dorloter  
Depuis vingt ans, je fais des massages  
Depuis vingt ans, je fais des massages  
Mais cette année, ils ont pris un nouveau  
Question métier, il n'est pas au niveau  
Il est loin d'avoir tout mon bagage  
Il est loin d'avoir tout mon bagage

Mais Pablo, il a les dents blanches  
Le sourire des dimanches  
Il a les yeux faits pour l'amour  
Et les doigts comme en velours  
Avec ses faux airs d'Iglesias  
Il a pris la première place

Il se fout pas mal du droit d'aïnesse  
Il prend les plus jeunes et me laisse  
Que les clientes d'un certain âge  
D'accord elles sont encore belles, d'accord  
Mais elles ont mal de ne pouvoir encore  
Etre avec Pablo et elles enragent

Car Pablo, il a les dents blanches  
Le sourire des dimanches  
Il a les yeux faits pour l'amour  
Et les doigts comme en velours  
Avec ses faux airs d'Iglesias  
Ce salaud, il m'a pris ma place

Nous autres on fait un travail manuel  
Sur le dos des dames, c'est naturel  
De suivre les règles, les usages  
Mais on entend sous les doigts de Pablo  
Frémir, gémir et trembler les tableaux  
C'est un motif réel de limogeage

Si Pablo, il a les dents blanches  
Le sourire des dimanches  
Si il a les yeux faits pour l'amour  
Et les doigts comme en velours  
Avec ses faux airs d'Iglesias  
Un jour il va perdre sa place

Je suis masseur dans un salon d'beauté  
Les femmes j'ai toujours su les dorloter  
Depuis trente ans, je fais des massages  
Je me souviens, ils avaient pris un nouveau  
Question métier, il n'était pas au niveau  
Il était loin d'avoir mon bagage

Je suis pas beau, j'ai pas les dents blanches  
Pas le sourire des dimanches

**Papa pique**  
**Paroles et musique : Gilles Maire**  
**Disque 4**

**Papa tu ne la rasas pas**  
**Et je m'en pique papa**

**Quand j'étais enfant mon père**  
**Savait quoi faire il était coiffeur**  
**C'était pendant la guerre**  
**Ma mère, elle, vendait des fleurs**

**Refrain**

**Papa quand tu te rases pas**  
**Tu piques papa**  
**Papa quand tu te rases papa**  
**Là tu ne piques pas**

**Maman pendant un moment**  
**Eut un amant allemand**  
**Pendant qu'elle aimait l'occupant**  
**Papa s'occupait des clients**

**Papa quand tu te rases pas**  
**Tu piques papa**  
**Papa, si tu la rasais pas**  
**On te la piquerait pas**

**La nuit, papa était résistant**  
**Il prit le maquis et trois sushis**  
**Maman, elle apprenait l'Allemand**  
**Du dimanche au samedi**

**Papa quand tu te rases pas**  
**Tu piques Papa**  
**La nuit, tu rases les murs papa**  
**Pour qu'on te pique pas**

**Un jour papa eut pour client**  
**L'allemand, l'amant de maman**  
**Il le piqua en le rasant**  
**On l'enterra dans un champs**

**Papa quand tu te rases pas**  
**Tu piques papa**  
**Et quand tu rases papa**  
**Tu piques aussi papa**

**Mon père à la fin de la guerre**  
**Fut naturellement désigné**  
**Pour tondre celles qui couchèrent**  
**Avec l'ennemi résigné**

**Papa quand tu te rases pas**  
**Tu piques papa**

C'est quand on pense à rien  
Que tout ça nous revient  
La brume sur les yeux  
De Paris quand il pleut  
Je t'avais oubliée  
Mais rue des Écoliers  
Je t'ai revu sourire  
Dans un vieux souvenir

Ma pauvre Pimprenelle  
Enrobée de flanelle  
Ma poupée de chiffon  
Qui portait sur le front  
Deux trois cheveux de laine  
J'aimais tant ton haleine  
Je t'ai revu sourire  
Dans un vieux souvenir

Et puis quand tout va bien  
On siffle un air de rien  
On claque les paroles  
Quelques mots qui décollent  
On chante tout étourdi  
On chante et on se dit  
Je l'aimais ce sourire  
Dans ce vieux souvenir

Ma belle Pimprenelle  
Quand pour une hirondelle  
J'ai refait mon printemps  
C'était il y a longtemps  
Je t'avais oubliée  
Mais rue des écoliers  
Je t'ai revue sourire  
Dans un vieux souvenir

Au début c'est tes yeux  
Qui me parlait le mieux  
Ton sourire apparut  
Nous marchions dans la rue  
La rue des Écoliers  
Tu portais un colliers  
Un collier de sourires  
Pour mes vieux souvenirs.

Ce que je suis n'a plus beaucoup d'importance  
Que je vive au Pérou, au Brésil, ou en France,  
Et que je sois le fils de rien ou roi d'Espagne,  
Je suis un rêveur que la sagesse épargne.  
Quand j'écrivais en vers ou bien était-ce en prose  
Je vous ai vu un soir, entre mille autres choses,  
Vous m'aviez donné un morceau de papier,  
De quoi vous envoyer quelques vers quelques pieds.

Ces quelques mots de vous, écrits de votre main,  
Par un dimanche au soir, un soir sans lendemain  
Je les avais perdus, je vous ai retrouvée  
Sagement pliée dans mon livre de chevet.  
Je me suis souvenu de nos bavardages  
Au temps où je n'avais pas tourné la page  
Faut-il que je vous dise ? J'ai laissé ma plume  
Je me suis retiré au milieu des dunes

J'ai vendu ma guitare à quelques Andalous  
Qui nous dit-on sont bien plus habiles que nous.  
Je vis donc aujourd'hui loin des rêves d'antan,  
Je rêve parfois encore face à la mer, au temps  
Du tout petit chanteur à la muse indolente  
Qui maniait avec une aisance insolente  
Les mots que recevaient celles que j'embrassais  
Je ne suis plus cet homme que vous avez laissé

Moi qui courrais le monde en suivant mes envies  
Moi qui vous ai confié ces moments de ma vie  
Il y a longtemps que je n'ai pas écrit en vers  
Pour aucune autre dame, vous êtes la première  
Pour qui mes dix doigts rêvent encore de guitare  
Je veux vous avertir, si ne n'est pas trop tard,  
Et si vous entendez chanter ce poème  
Venez, ne venez pas, je serai là quand même.

Ça fait trente ans de toi que j'ai pris mon envol  
En gare de Matabiau dans un train Capitole  
Dans l'esquisse d'un geste, me voici qui te signe  
Quelques vieux souvenirs enfouis entre ces lignes

Dis-moi comment on va de Rangueil aux Minimes.  
Bagatelle rape-t-elle en rimes ou en déprime ?  
Est-ce que d'Esquirol jusqu'à la rue Saint-Rome  
Les rues prennent encore les airs de Barcelone ?

Laissant la Saint Sernin seule à son ciel perchée  
Notre Dame la Dalbade nous pleurait son clocher  
Quand au parking des Carmes on entendait qui sonnent  
Les cons atteints de parkinson sur leur klaxon.

Carlos Gardel le tanguero qui corassonne  
Nougaro le taureau à la voix qui résonne  
Sur chaque brique rose de la ville aux violettes  
Vos ombres dansent encore quand vos chansons s'arrêtent

Souffle le vent du diable, même quand il est minuit  
On se moque de l'heure au canal du Midi  
La Garonne au pont Neuf s'en va noyer son eau  
En traînant ses couleurs dans les vins de Bordeaux

La belle qui m'adopta, un jour tu me verras  
Me perdre dans tes rues, me perdre dans tes bras  
Qu'Aimeric de Péguilhan me laisse te chanter  
Ces mots que ma mémoire n'en finit de hanter

Se perdre dans Toulouse, comme s'il était vingt ans  
Revoir fleurir encore ses vieux rêves d'antan  
Je suis parti c'est vrai, mais je n'ai rien quitté  
Nos souvenirs la belle m'ont toujours habité.



Ulysse  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque 4

De retour en terre d'Ithaque  
La terre où jadis il rêva  
Il n'a pas eu droit à la claque  
Aux «bonjours», aux «comment-ca-va?»  
Pas une qui vous saute au cou  
Pas une qui vous chauffe au coeur  
Pas une, pas même sa soeur  
Finis les baisers, les yeux doux

Refrain

Comme il est triste l'Ulysse  
De retour au pays des siens  
De ne trouver des yeux qui puissent  
Accueillir l'homme qui revient

Arpentant des terres lointaines  
De centimètre en sentiment  
On écarta bien des sirènes  
Pour revenir meilleur amant ;  
On comptait sur les retrouvailles  
Sur les nuits douces du passé  
Mais seul un chien à caresser  
Ça vous travaille jusqu'aux entrailles

Usé par le temps des voyages  
Meurtri des cris des goélands  
Se voir refuser le passage  
Par d'arrogants et fiers galants  
Et voir Pénélope la belle  
Qu'on aima jadis comme un fou  
Courtisé par ces jeunes loups  
Ça rend les années plus cruelles

Une histoire assez ancienne  
Paroles et musiques : Gilles Maire  
Disque La Caulaincourt

C'est une histoire assez ancienne,  
Du temps où j'étais marmot,  
Loin de mes années parisiennes,  
Quand j'allais à école à Pau.

J'étais bien loin des forts en thèmes,  
Même si j'aimais déjà les mots,  
J'écrivais mes premiers poèmes,  
En copiant les vers de Rimbaud.

Refrain

« Adiu Gilles quin te va ? »  
« Que va et que va plan,  
Jo que serei Trobador  
Per trobar un drin d'amor »

La mode n'était cette année-là,  
Pas aux cancre, pas aux nigauds,  
La première de la classe, ell a-  
-vait de beaux seins sous son tricot.

Des tâches d'encre sur les mains,  
J'ai bien tenté d'écrire un mot,  
Pour transformer en parchemin,  
Son cahier à petits carreaux.

On voit des biches qui remplacent,  
Leurs cerfs par de jeunes taureaux,  
Mais la vie s'écrit pas, hélas,  
Comme un vers de Victor Hugo.

Elle confia ses premières bises,  
A un gamin pas tellement beau,  
Mais qui portait sous ses chemises,  
Les allures d'un hidalgo.

Celui qui chante cette histoire,  
N'a qu'une guitare et qu'un micro  
Mais encore dans sa mémoire,  
Ses premiers amours de minot.

Un jour  
Paroles et musique : Gilles Maire  
Disque Toulouse

Que l'amour règne sous ton toit  
Les gens  
Me disent tous du bien de toi  
Un jour  
Toi tu me verras débarquer  
Un jour  
Moi je viendrai te raconter...

Un jour  
Toi tu me verras débarquer  
Un jour  
Moi je viendrai te raconter  
Le mal  
Que malgré moi, je t'avais fait:  
Pas mal  
D'amours déçus, d'amours brisés ;  
Bien pire  
Les bons amis que j'ai trahis  
Sans dire  
Ce qui aurait pu être dit.  
J'ai eu  
De beaux succès au fil des ans,  
Mais eu  
Tant de peines, tant de tourments....

Refrain

Peut-être que tu me pardonneras  
Comme on pardonne à ceux qu'on aime  
Peut-être même tu comprendras  
Ma vie, un coup je fuis, un coup je t'aime

Ce soir  
J'aurais eu le temps de venir  
Te voir  
Mais dans un bar rue d'Agadir  
J'ai croi-  
-sé un sourire qui m'a plu  
Je crois  
Je vais jeter mon dévolu  
Sur cet  
te femme qui me fait rêver  
Sur ces  
Lèvres qui me font chavirer  
Pardon  
Je le sais je te fais encore  
Faux bond  
Mais c'est mon coeur, mais c'est son corps...

Moi qui  
Ne suis jamais venu te voir  
Même si  
Je me perdais dans mes histoires  
J'aurais  
Peut-être dû pousser ta porte  
Tu sais  
Dire les mots qui réconfortent.  
Je sens